

Médecine et médecins, Magie et sorciers.

La momification Les embaumeurs. Les momies.

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 5 décembre 2018

I – La momification

La momification des morts est apparue dès le début de l'histoire égyptienne, dès l'époque prédynastique. Elle s'est faite tout d'abord de façon naturelle. Les morts couchés en position fœtale sont déposés à l'extérieur des villages sur les hauteurs désertiques. Les corps déposés dans les sables où règnent la chaleur et la sécheresse sont soumis à une dessiccation rapide. Les offrandes se firent peu à peu plus complexes et on commença à déposer les corps dans des sortes de panier ou des cercueils en planches. Le processus d'assèchement ne se fit alors plus aussi bien, ou plus du tout. Les corps ne se conservaient plus, ils se décomposaient et il ne restait plus que les ossements.

Les premières tentatives datent des premières dynasties. Les corps sont toujours couchés en position fœtale, et entourés de bandelettes recouvertes de résine, ce qui protège les corps. À partir de la 3^e dynastie, on a laissé sécher les corps, puis on a mis autour du squelette des rembourrages pour former des pseudo-momies.

Au début de la 4^e dynastie, on a commencé à procéder à une véritable momification en enlevant les viscères du corps pour les conserver séparément. On extrayait les viscères du côté gauche du défunt, ce qui a entraîné un changement de position des corps. On a déposé ces viscères dans des vases spéciaux, recouverts de natron, un carbonate naturel de sodium cristallisé provenant du ouadi Natroum, région de lacs salés entre Le Caire et Alexandrie. L'humidité des viscères était ainsi absorbée. Les corps étaient recouverts de bandelettes enduites de plâtre et de résine qui imitaient le corps et les vêtements du défunt. Le visage en particulier était traité avec beaucoup de soin, et on a souvent peint des sortes de masques. Mais les corps continuaient à se décomposer sous la coquille de plâtre et de résine. On a alors peu à peu desséché les corps eux-mêmes dans le natron.

À l'Ancien Empire la momification était réservée au roi, aux membres de la famille royale et aux hauts dignitaires.

À partir du Moyen Empire elle fut utilisée pour une partie aisée de la société. Les premiers puits où sont conservés les instruments et les produits utilisés pour l'embaumement datent de cette époque.

Au Nouvel Empire, à la 18^e dynastie ont lieu les progrès décisifs dans les techniques de la momification. L'embaumement se déroule en sept étapes pour le pharaon, la famille royale et les classes supérieures.

- 1- Le corps était transporté vers la rive ouest dans les jours qui suivaient le décès. Il était déposé dans la « tente de purification », l'*Ibou* où le chef des embaumeurs, le « supérieur des mystères », prêtre représentant le dieu Anubis, représenté portant un masque d'Anubis en bois ou en céramique, l'accueillait. Il était accompagné par un prêtre lecteur qui lisait les formules incantatoires. D'autres prêtres étaient chargés de l'embaumement. Le corps était lavé et purifié à l'eau natronnée. Il était épilé, à l'instar du corps des prêtres en fonction. Mais il gardait sa chevelure. Le corps était séché et semble-t-il couvert d'ocre rouge (parfois, toujours ? ou d'une autre poudre rouge).
- 2- On extrayait ensuite le cerveau par les fosses nasales. L'embaumeur forçait la fine paroi osseuse de l'ethmoïde à l'aide d'un instrument pointu enfoncé dans la narine. Avec un long crochet, l'encéphale était retiré par l'ouverture de la cavité nasale. Un produit extrait de cendres de plantes comme le kali et additionné de soude, était ensuite introduit dans la cavité crânienne afin de nettoyer la paroi osseuse. Après plusieurs heures, le corps, manipulé, tourné sur le côté ou sur le ventre, la tête penchée en avant (ce qui entraînait des fractures cervicales relevées sur un certain nombre de momies) rejetait ce liquide. Après un dernier lavage, le prêtre introduisait dans les deux narines une substance résineuse liquide, chaude, qui recouvrait toutes les parois de l'endocrâne, en quelques mouvements de rotation appliqués à la tête. L'excès de résine se concentrait par déclivité dans la région occipitale, formant le classique « bouclier occipital » décrit par les radiologues. À la fin de ces soins, les orifices – nez, bouche et oreilles – étaient recouverts de résine ou de cire fondue, ou encore bourrés de tampons de lin imprégnés de ces substances.
- 3- On éviscérerait les cavités abdominales et thoracique, par un orifice dont la position s'est modifiée au cours du temps. D'abord réalisé parallèlement au flanc gauche au-dessous du rebord costal, il a ensuite été pratiqué plus bas, à partir du règne de Thoutmosis III, parallèlement à la ligne ilio-pubienne, mais toujours du côté gauche. Un scribe ou *grammate* devait en tracer l'emplacement exact tandis que l'inciseur, le *paraschiste*, réalisait l'ouverture à l'aide d'un long couteau d'obsidienne recourbé, la « pierre d'Ethiopie » (note : T.A. Reyman, « Les momies égyptiennes », *La Recherche*, 1984, 14, 792-799). Par cette ouverture assez étroite de 12 cm en moyenne, le *taricheute*, placé à la gauche du défunt, introduisait profondément la main gauche et extrayait aidé d'une petite pierre tranchante, les intestins, l'estomac et le foie, laissant la rate et les reins en place, ainsi que la vessie et les organes génitaux féminins. Dans tous les cas, le sexe restait au contact de la momie, afin que la vie sexuelle du défunt soit intacte dans l'au-delà : s'il était coupé, le phallus était entouré de lin ou replacé dans l'abdomen. Le diaphragme était découpé afin de prélever les poumons, mais le cœur, siège de la conscience et des sentiments (note : Le cœur-*h3ty* élément essentiel dans l'intérieur-*ib*, voir Thierry Bardinet, *Les Papyrus médicaux*), restait dans le thorax. Lorsqu'il était arraché par erreur, il était soigneusement replacé ou rattaché.
- 4- On lavait ensuite les viscères à l'aide d'une eau légèrement nitrée, puis on les salait et on les faisait sécher (au soleil ?). On les immergeait dans un liquide

liqueureux saturé d'aromates et de résine : le *shedeh*, breuvage fortement alcoolisé titrant environ 20°, à base de vin cuit des oasis du désert lybique. Les viscères étaient alors imprégnés de parfums : myrrhe, résine de térébinthe, laudanum (Note : Le laudanum est une teinture alcoolique d'opium) et styrax, , avant d'être enduits de résine et d'huile ; puis chacun était enveloppé dans une étoffe de lin pour être placé dans l'un des quatre vases canopes.

- 5- Les embaumeurs procédaient à la déshydratation des tissus. Ils bourraient la cavité abdominale et thoracique « de sachets de toile contenant du natron solide, de tampons de linge imprégnés de gomme-résine parfumée, de débris végétaux comme de la paille ou des fibres de palmes » puis recouvraient le corps entier de natron sec cristallisé qui par son pouvoir osmotique, attirait l'eau des tissus. Pour qu'il soit ainsi délesté de 30% à 40% de son poids, le corps était placé sur un lit en déclivité légère au pied duquel un récipient recueillait la composante hydrique du corps. Selon Hérodote, cette étape prenait 70 jours mais la durée de cette déshydratation reste l'objet de controverses.
- 6- Le corps du défunt était transporté dans un autre lieu : la « maison de perfection » (*per nefer*), pour être lavé et nettoyé, puis enduit d'une première onction qui lui donnait une teinte rouge orangée. À la deuxième, on lui appliquait un mélange de corps gras végétaux (huile de genièvre, huile de cèdre, laurier, poivre, ciste, baies de génévrier) accompagné de lait, de vin et de cire d'abeille pour lui redonner une certaine souplesse. Les embaumeurs rembourraient le corps de divers matériaux : toile de lin imbibée de résine, natron, lichen, oignons, boue ou encore sciure et poix mélangées. L'incision abdominale était le plus souvent scellée à la cire ; celle des rois était dissimulée sous une plaque de métal ou d'or sur laquelle on avait gravé l'œil « Oudjat », en signe de protection et de guérison. - Les yeux étaient desséchés par le natron, souvent enlevés et parfois remplacés par des bourrages de tissus (Ramsès III), des pierres précieuses, des prothèses décorées ou même des oignons peints (Ramsès IV). Les orifices narinaux, eux, étaient généralement bouchés au moyen de tissu ou de cire.
- 7- Les *coachytes* réalisaient l'embaumement de la momie pendant au moins 15 jours, en l'accompagnant d'actes et de formules rituels : ils glissaient d'ailleurs entre les couches de bandelettes, imprégnées de cire ou de gomme végétale, de nombreuses amulettes protectrices ainsi que des bijoux (143 pour Toutankhamon). Une fois le corps enveloppé d'un linceul de toile plus forte, un masque de tissu ou de papyrus, renforcé de plâtre ou de résine, était placé sur le visage et les épaules. Des parfums, des onguents et encore de la résine versés sur la momie venait parachever le travail.

À côté de cette momification complexe réservée aux personnes des classes élevées, deux autres catégories d'embaumement plus rapides étaient utilisées.

- Pour les plus pauvres, on se contentait d'injecter dans les intestins du jus de *syrmaïa*, une sorte de radis noir (raifort), puis le corps était séché dans du natron.

- La momification de 2^{ème} classe consistait à injecter de l'huile de cèdre dans l'abdomen avant de recouvrir le défunt de natron. Au moment de retirer le corps, l'huile de cèdre sortait, emportant les viscères qu'elle avait liquéfiés. Puis la dépouille était remise à la famille.

(Notes extraites du livre de B. Halioua, *La médecine au temps des pharaons* avec des remarques et autres références personnelles)

II - Relation d'Hérodote

Hérodote, dans ses *Histoires*, et en particulier dans sa partie sur l'Égypte, Livre II (Euterpe), décrit la pratique très étrange pour lui qu'est la momification :

« LXXXVI - Il y a en Égypte des personnes chargées des embaumements. Quand on leur apporte un corps, ils montrent des modèles de morts en bois peint, de différents prix, et demandent suivant lequel des trois modèles, on souhaite que le mort soit embaumé. Ensuite les parents se retirent et les embaumeurs travaillent chez eux. D'abord ils retirent la cervelle par les narines, en partie avec un crochet, en partie par des produits qu'ils introduisent dans la tête. Ils font ensuite une incision dans le flanc et retirent les intestins. Ils les passent au vin de palme et dans des aromates. Ensuite ils remplissent le ventre de myrrhe, de cannelle et d'autres parfums, l'encens excepté, et le recousent. Lorsque cela est fini, ils salent le corps en le couvrant de natron pendant soixante-dix jours. Ce temps écoulé, ils enveloppent le corps de bandes de toile de coton enduites de gomme dont les Égyptiens se servent ordinairement comme de colle. Les parents reprennent ensuite le corps. Ils font faire en bois un sarcophage de forme humaine, l'y enferment et le mettent dans une salle destinée à cet usage, droit contre la muraille. C'est l'embaumement le plus cher.

LXXXVII - Autrement on injecte dans le ventre du mort, sans y faire d'incision et sans en retirer les intestins, un liquide tiré du cèdre. Ensuite on sale le corps pendant le temps prescrit. Le dernier jour, on fait sortir du ventre le liquide injecté. Il dissout les entrailles et les entraîne avec lui. Le natron consume les chairs et il ne reste du corps que la peau et les os. Cette opération finie, ils rendent le corps sans y faire autre chose.

LXXXVIII - La troisième espèce d'embaumement est réservée aux pauvres. On injecte dans le corps un liquide nommé syrmaïa, on le met dans le natron pendant soixante et dix jours et on le rend ensuite à ceux qui l'ont apporté.

LXXXIX - Le corps des belles femmes n'est livré aux embaumeurs que quelques jours après leur mort de peur qu'ils n'en abusent.

XC - Si on trouve un cadavre, qu'il ait été enlevé par un crocodile ou qu'il se soit noyé dans le fleuve, la ville sur le territoire de laquelle il a été retrouvé, est obligée de l'embaumer de la manière la plus chère et de le mettre dans un tombeau. Il n'est permis à aucun de ses parents d'y toucher. Les prêtres du Nil ont seuls ce privilège. »

III – Les embaumeurs

Les **embaumeurs** n'étaient pas véritablement des médecins, bien qu'ils puissent être également prêtres ainsi que pouvaient l'être les médecins. La connaissance des corps et de la bonne santé n'a pas vraiment de lien avec la momification dont le but est de conserver le corps pour l'éternité. La momification n'a pas été la source première pour les Égyptiens de connaître le fonctionnement et le maintien en bonne santé du corps humain.

Les embaumeurs sont spécialisés : les « *paraschistes* » procèdent à l'incision du corps et à l'extraction des viscères, les « *taricheutes* » administrent les ingrédients et le salage au natron, les « *coachytes* », préposés à la garde et au culte des morts, procèdent aux libations et aux prières.

IV – Les vases canopes

Vases Canopes

Déesse associée :	Fils d'Horus :	Protecteur de :	Points cardinaux :
Isis	Imsety (tête humaine)	Foie	Sud
Nephtys	Hapy (tête de babouin)	Poumons	Nord
Neith	Douamoutef (tête de chacal)	Estomac	Est
Selket	Qebhsenouf (tête de faucon)	Intestins	Ouest

V – Le destin des momies

Les momies ont toujours attiré par leur mystère. On a même fait de la poudre réputée être guérissante de tous les maux, la *mummi*. De nombreuses fausses momies ont été aussi produites, momies de condamnés, ou d'autres défunts qui à l'époque des croisades ont été vendus comme ce remède miracle que devait être la *mummi*.

Aujourd'hui grâce aux techniques modernes, elles sont étudiées de façon très précise et nous révèlent des informations sur la santé de la population égyptienne, sur son régime alimentaire, sur la flore indigène et importée.

Les techniques modernes nous donnent la possibilité d'étudier la totalité des momies sans avoir à détruire des bandelettes, en particulier ceux de l'époque tardive, ptolémaïque et romaine où l'art de la momification a atteint une qualité exceptionnelle.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

- Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.
Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.
Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

- Thierry Bardinet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1995.
- Thierry Bardinet, « Les médecins dans la société égyptienne à l'époque des pharaons : mythe et réalité », in *Medicina nei Secoli*, vol. 9-2, 1997, p. 177-188.
- Thierry Bardinet, *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du Papyrus médical Louvre E 32847*, Editions Khéops, Louvre éditions, 2018.
- Françoise Dunand et Roger Lichtenberg, *Les momies un voyage dans l'éternité*, découverte Gallimard, 1993.
- Paul Ghalioungui, *The physicians of Pharaonic Egypt*, Cairo, 1983.
- Bruno Halioua, *La médecine au temps des pharaons*, Liana Levi, Paris, 2002.
- J.R. Harris, *Medicine* in J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.
- Hérodote, *Histoires*, Livre II (Euterpe), ch. 86-90, trad. Larcher, Paris, 1850.
- A.-P. Leca, *La médecine égyptienne au temps des pharaons*, Ed. R. Dacosta, Paris, 1971.
- Amandine Marshall, Roger Lichtenberg, *Les momies égyptiennes. La quête millénaire d'une technique*, Fayard, 2013.
- John F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, British Museum Press, 1996.
- Carole Reeves, *Egyptian Medicine*, Princes Risborough, Shire Egyptology, 1992.
- Naguib Riad, *La médecine au temps des Pharaons*, Paris, Librairie Maloine, 1955.
- W. Westendorff, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, Leyde, Brill, 1999.

Articles :

- Amandine Marshall, Sur les origines de la momification égyptienne, *Archéologia* n°524, septembre 2014, p. 66-73.
- Jana Jones and al. « A prehistoric Egyptian mummy : Evidence for an 'embalming recipe' and the evolution of early formative funerary treatments », in *Journal of Archaeological Science*, 2018, en ligne : <https://doi.org/10.1016/j.jas.2018.07.011>